

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 32 (2002)
Heft: 3

Artikel: La chanteuse et le Funambule
Autor: Rapp, Jean-Philippe
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-828035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 18.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

La chanteuse et le Funambule

PAR JEAN-PHILIPPE RAPP

Loin des paillettes et de la poudre aux yeux, une école lémanique forme de jeunes artistes. Entourés de professionnels, ils apprennent la réalité d'un métier, qui n'a rien d'un conte de fées.

Avoir quelque chose à dire, tirer son interprétation, son écriture ou sa composition d'une démarche personnelle, d'une envie propre et suggestive de raconter un jour de vie, une rencontre amoureuse, la douleur d'une rupture. Pour y parvenir, l'apprentissage est certes nécessaire, mais il faut également du temps pour cheminer en soi.

Depuis le petit conservatoire de Mireille, les écoles discrètes et efficaces existent. Nous en avons eu une nouvelle preuve avec la présentation à *Zig Zag Café* des «Ateliers du Funambule», à Nyon. Une idée d'Eliane Dambre, chanteuse de variétés dans les années 1970-80, qui mena une carrière en Suisse et à Paris. On lui doit notamment *Les Yeux verts* et *La Serrana*. Elle est à l'origine d'un centre de formation pour jeunes artistes parrainé par Michel Fugain. Des gens de métier sont là, Pierre Collet, Thierry Fervant, Nicolas Hafner qui en est le directeur artistique. Et l'appui chaleureux de la profession qui sait reconnaître les rêves authentiques et les véritables chances de succès durable. Comme le

déclarait Eliane Dambre à une consœur: «Dans cette école, les jeunes y découvriront et y apprendront la réalité, que ce métier est un travail, non un conte de fées. Notre objectif est d'en faire des artistes solides. Nous voulons les aider pour qu'ils n'aient d'autres soucis que de développer leur art, leur personnalité, leur créativité, leurs projets. Pour réussir il est indispensable d'apprendre à se reconnaître soi-même si l'on veut être reconnu par les autres.»

J.-Ph. R.



La chanteuse Eliane Dambre (à g.) et sa complice Claude Fugain

La forme ou le fond. Bonne question pour le temps d'une chanson. A l'heure du clonage triomphant dans des productions télévisées, on peut croire à une recette simple. Choisir des jeunes ambitieux, les isoler et les observer lorsqu'ils tentent d'acquiescer en un minimum de temps un maximum de trucs. S'assurer de passages garantis à des heures de forte écoute et, démarche nouvelle, convaincre le public que c'est lui, et lui seul, qui va faire éclore un talent. Or, si les élèves de *Star-Academy* ont du culot et de l'audace, si

certains portent en germe l'embryon d'une présence, ils souffrent tous de ne pouvoir réellement se révéler.

Tout est axé sur la performance scénique, la tenue, l'allant et un peu tout de même sur la voix, parfois prometteuse. Pourquoi ressent-on un sentiment de vacuité, de frustration? Probablement parce que nous sommes en présence d'un gigantesque karaoké qui permet à l'interprète d'imaginer qu'il va se fondre dans l'écran, se mêler à l'orchestre, prendre le micro «pour de vrai». Manque un élément d'importance.